

Monter avec son intuition ?

Sélection des 46 questionnaires

Définition ?

Je vois l'intuition comme une fulgurance, une évidence qui s'impose à nous pour nous montrer un chemin.

L'impression soudaine et fulgurante de savoir ce qu'il faut faire sans aucun doute, alors même que ce n'est pas du tout ce qui était prévu...

C'est une pensée très forte qui prend possession de mon être et m'amène presque à visualiser un scénario.

L'intuition amène au désir de construire quelque chose.

Tout à coup, quelque choses se débloquent, s'éclaire, s'ouvre...

Comme devant une peinture, sur des concordances fugitives de couleurs, de formes, de mots.

C'est quelque chose qui se fait un peu plus net dans ma tête, au milieu des infinies possibilités qui se présente à moi.

Rapport au corps ?

Comme un flash, une sensation au creux du ventre.

Vous le savez, vous le sentez.

L'intuition c'est plus de l'ordre de la sensation, quelque chose de physique, permanent.

L'intuition pour moi a plus à voir avec les sens, en particulier "l'odorat". Je "flaire", je "sens" et le chemin de ce qui naît traverse tout mes sens, tout mon corps pour arriver à se formuler dans mon cerveau.

C'est assez "animal" finalement.

C'est physique, c'est sensuel et très épidermique.

Humeur... Etat propice... Fatigue...

Intuition rime plutôt avec attention à ce qui se passe devant nous. Cela veut dire qu'il faut savoir être disponible pour regarder, écouter, accepter les surprises, balayer les idées pré-conçues.

Dans les moments où je suis trop tendue pour laisser cette porte ouverte je manque d'intuition. Le stress n'aide pas l'apparition de l'intuition à mon sens. Il faut être heureux, libres et détendus pour y avoir accès.

Mon intuition est fluctuante comme ma capacité à me concentrer.

Lors de journées de construction du sujet, de réflexion rationnelle à justifier, l'intuition ne peut pas s'exprimer.

Où ça ? A quel moment ?

Cela peut venir en dehors de la salle de montage, en marchant dans la rue, en écoutant une musique, en voyant un film un soir, en lisant, en discutant avec le réalisateur ou avec des amis autour d'un verre, en regardant la vitrine d'une boutique, en rêvant ou juste au réveil...

Parfois cela vient en dehors du montage dans la nuit ou en voyant un autre film qui m'inspire et alors il me tarde de retrouver la machine pour essayer !

Je sais que des fois des idées me viennent dans le bus, sous la douche, après avoir "dormi" sur un problème.

Cela peut aussi survenir dans la salle de montage, au cours des échanges avec le(la) réalisateur(trice) : tout à coup, une phrase qu'il(elle) dit, déclenche une intuition.

En parler ou pas ?

J'en parle avec sincérité, en transmettant mon désir, ou mes doutes, ou les risques encourus par tel ou tel choix qui ne me semblerait pas juste ; et en disant comment telle idée pourrait renforcer le film (ou le personnage, ou la séquence, ou tel autre chose).

Je communique toujours mes impressions, même lorsque la personne est fermée au départ, j'essaie de lui communiquer comment je « sens » le film, ou est son potentiel positif.

Je n'en fait pas forcément pars au moment où elle me vient. J'attend éventuellement le moment que je pense propice. Ça dépend de plusieurs choses : le degré de connivence avec le réalisateur, le moment où nous en sommes du montage, si cette intuition vient à l'encontre d'une proposition du réalisateur.

Lorsqu'une intuition concerne la construction générale du film, là, on va boire un café et on en discute ;-)

Je ne verbalise pas, je fais !

Expérience

Je pense que chaque nouveau projet, chaque nouveau montage m'enrichie et participe au développement de mon intuition.

Je dirais que l'intuition vient aussi de toutes les connaissances extérieures qui nous nourrissent notre imaginaire.

C'est comme l'apprentissage d'un instrument de musique ou d'un sport : au bout d'un moment on ne pense plus consciemment aux gestes, ils sont incorporés. L'intuition me semble liée à un acquis, comme des pensées qui n'ont plus besoin de s'explicitier, de suivre un chemin rationnel pour se construire.

L'expérience des années de montage me permet de ne pas avoir peur de me perdre dans le labyrinthe.

Je ne crois pas que mon intuition soit innée, elle s'est forgée et nourrie au fil de mon expérience de monteuse.

Vocabulaire ?

« Et si on essayait ça ? »

« Je te fais une proposition et on voit. »

« J'ai le sentiment que telle séquence ferait une bonne séquence de fin. »

« J'ai l'intuition que.... cette scène n'appartient pas au film... que nous devrions commencer par autre chose... »

Le plus souvent c'est "je pense". C'est quand j'essaye d'être diplomatique et que je veux transmettre mon idée en douceur. Sinon pour le reste ça peut être très catégorique "ça on coupe car on s'en fou",

"si on fait ça on comprendra mieux. "

«Wow ça marche!!!» ou «Oh Yeah!!!»

Confiance ?

Aujourd'hui je me demande jusqu'à quel point je dois me fier à mon intuition. Je me demande si celle-ci n'est pas une chimère, un leurre, pondéré à la nature du projet, aux attentes des réalisateurs, aux goûts personnels, à la météo intime du monteur.

Je n'ai pas encore assez confiance en moi pour tout à fait entendre mon intuition, la différencier du reste, et la suivre.

Avant, je résistais peut-être un peu plus, par manque de confiance. Aujourd'hui je l'écoute davantage.

En tant que formatrice, j'ai essayé d'expliquer aux stagiaires l'importance de l'intuition pour monter, pour se lancer. S'appuyer sur cette confiance dans ses impressions - dans ce domaine-là en tout cas, quelle que soit la confiance en soi pour les autres domaines de la vie.

Dans le processus de création du montage, la confiance en soi, mais aussi en l'autre est absolument indispensable. Si la confiance règne entre tous, on peut parfois se permettre de se "lancer" sur des pistes incertaines.

Se tromper ?

On s'accorde le droit à l'erreur, à se contredire soi-même. Bien sur, il faut que ce principe soit entendu et approuvé par tout le monde dans la salle de montage. Je pense à ce dicton : Il n'y a que les imbéciles qui ne changent pas d'avis.

Je peux m'enflammer et dire "Je sais !!!" pour parfois redescendre rapidement dans mon fauteuil ;-)

Une intuition n'est pas toujours bonne ;-)

C'est toujours bien d'essayer. Ca peut par contre heurter parfois son ego car on avait complètement tort, mais ca ce n'est pas grave du tout !!

Fausse intuition ?

L'intuition peut être noyée au milieu de réflexions, et de doutes. Il n'est pas facile de la démêler du reste.

J'ai déjà regretté d'avoir eu de fausses intuitions. - Par ex, il m'est arrivé de monter très court une séquence qui demandait en fait, à être plus développée. Parfois, j'interprète aussi les rushes dans un sens qui peut s'avérer inexact.

Temporalité

Il m'est arrivé d'avoir des intuitions de les garder pour moi et 15 jours plus tard de les voir prendre place dans le film.

Avoir une intuition n'est pas la garantie d'une vérité, d'où l'intérêt de la laisser mûrir et dans parler avec le réalisateur ou un proche.

J'ai attendu la toute fin du montage, pour discuter de mon sentiment avec réal.

Le montage se déroule, je suis sur d'autres choses et c'est à la fin que ce plan est réapparu de façon claire et évidente et qu'il prenait sa place ici pour démarrer le film.

J'ai regretté de n'avoir pas suivi mes intuitions ou de les avoir oubliées en route, ce qui fait qu'on perd une semaine à chercher une solution que j'avais (ou que nous avons) effleurée au cours d'une discussion.

Parfois je note deux ou trois mots, un embryon d'idée pour que ça ne s'évanouisse pas.

Hasard ?

Dans le cours du montage, je fais aussi grandement confiance au hasard, au "synchronisme accidentel" pour reprendre la formule de Cocteau.

Jeu ? Inconscient ?

Et puis, il y a cet aspect "jeu" avec les éléments, cette sorte de bricolage, qui me semble vraiment indispensable dans le processus du montage. L'acteur joue, mais le monteur lui aussi joue.

Il faut analyser la pensée avant de couper et déplacer. C'est comme les échecs. En combien de clic / de cut, je parviens à créer la sensation que m'est apparue.

Intuition ? Pensée ?

Ça va très vite, c'est comme si le cerveau analysait très rapidement toutes les possibilités et en sortait quelques-unes.

Dans le montage comme ailleurs on ne cesse de faire des aller et retours entre l'intuition et la pensée construite.

L'intuition est pour moi au croisement de l'intellect et du sensible, elle s'appuie sur des images et des sons qui ont généré des émotions ET de la réflexion.

Dans le montage comme ailleurs on ne cesse de faire des aller et retours entre l'intuition et la pensée construite.

Il y a un jeu permanent entre avoir prise et le lâcher prise. Il y a des moments où j'ai l'impression de faire le ménage de réorganiser l'espace. Je regarde l'"objet timeline" un peu comme la pièce d'un appartement à réorganiser, à restructurer. J'ai l'habitude me semble-t-il d'alterner entre des phases extrêmement rationnelles et d'autres où justement c'est l'intuition qui prédomine.

Je ne pourrais pas bâtir un montage sur la seule intuition. Il me faut des repères, des raisonnements solides.

L'intuition sans être rationnel, est quand même guidée par une forme d'intelligence.

Emotions

L'intuition c'est "sentir" une façon de monter une scène (ou de changer la structure d'un film, etc) simplement par la confrontation avec la matière filmique (image et son) sans y avoir trop réfléchi de manière théorique (regard de monteuse). L'émotion, c'est ce que je peux ressentir en regardant certains moments forts du film en montage (regard de spectatrice).

L'émotion est dans le présent, dans mon corps. L'intuition s'inscrit dans le futur, dans la projection. Elle est devant moi.

Collaboration

Les solutions sont souvent multiples et contrairement à un peintre, ou musicien, nous faisons un travail d'équipe, qui implique l'adhésion.

L'émotion à préserver est avant tout celle du réalisateur.

L'intuition se fonde aussi pour moi sur la compréhension et l'intégration des intentions du réalisateur et de la logique du film (et de ce qui me touche là-dedans).

On a d'abord montré sa version et le producteur a eu la même réflexion que moi. A deux contre un on l'a finalement convaincu !

Un guide ?

Il m'arrive de poser des plan sur ma timeline sans maîtriser ou deviner l'aboutissement, juste en me laissant guider par mon intuition.

Beaucoup de référence à la musique ?

C'est une forme d'improvisation comme le ferait un musicien de Jazz et que lui-même aurait du mal à expliquer.

J'ai eu une idée d'inversion de structure pendant un concert de jazz, tout est devenu très limpide et évident, alors que la réalisatrice était très réticente, voire opposée.

Un musicien qui connaît bien ses tons voisins peut prévoir la modulation d'une mesure pas encore jouée. Cela fait partie de l'intuition.

Histoires de montage / Etapes de montage

Rushes

Au moment de la lecture des rushes, je suis particulièrement ouverte à toutes impressions, je rêve même par moment, et donc l'intuition a la porte ouverte.

En fait c'est souvent au derushage, un assemblage d'image me vient en tête et il faut que j'essaye.

Pendant le derushage d'abord, au ressenti des images. Lorsque je repère une piste qui me semble juste, un fil que l'on peut tirer. Une émotion

cinématographique qui suscite un désir de construire quelque chose avec, comme ci ou comme ça.

Elle est là lorsque que je derushe et que le puzzle commence à se mettre en place.

Quand je regarde des rushes, je ressens des émotions sur des prises. Je les note, ou pas, et je m'appuie dessus pour monter.

Montage

Pendant le montage, dans tous les choix de rythme, de plan, en regardant ce que l'on est entrain de fabriquer.

Je l'utilise tout les jours dans le montage, c'est même ce qui me permet de commencer un montage.

L'intuition est la première idée qui me permet de créer les fondations de mon montage même si ensuite ça ne fait qu'évoluer.

Début / fin

Lors du visionnage, des rushes de la dernière séquence du film, j'ai tout de suite eu l'intuition que le plan tourné pour être le dernier du film serait en trop. Je ne l'ai pas dit tout de suite pour laisser venir les choses. On a donc essayé de le monter, en cherchant plusieurs raccords mais assez vite j'ai suggéré au réalisateur de le supprimer. Ce que l'on a fait et c'était évident que la fin était beaucoup plus forte comme ça !

Et puis une nuit, une séquence entière m'est apparue dans la tête. Je me suis précipitée sur mon banc de montage et je l'ai monté : la séquence finale en ouverture ! Après on déroulait le film comme un long flash-back...

Personnage

En visionnant les 145 heures de matériel d'un documentaire, j'ai eu l'intuition que le personnage principal du fil devait être relégué au rang de métaphore, et ne devait plus être le personnage principal du film... J'ai dit à la réalisatrice, (après un assemblage, bien sûr...) : Penses-tu qu'on peut envisager le film sans « x » ? Elle a vite répondu non, mais finalement, nous avons complètement repensé le film et finalement, le personnage, qui ne tenait pas la route, est devenu très en filigrane... Mais

cette intuition, je l'ai eue dès les premiers jours

Dans la salle de montage, une réalisatrice me parlait avec affection d'un personnage de son documentaire, un peu comme si il était son frère. Or, il ne l'était pas. C'était un film sur la vie d'un village d'une région du monde d'où elle était originaire et qu'elle avait quitté il y a longtemps: le Kirghizistan. Je lui ai demandé ce que représentait pour elle les autres personnages qui étaient dans les rushes. On s'est alors amusé à reconstituer une sorte de famille imaginaire, sa famille qu'elle a aujourd'hui perdu. La famille reconstituée est alors devenu le fil narratif du film.